

PAROLES A UNE OMBRE

(Suite de la première page)

humains, fut donc un rêve mauvais qui se dissipe. Aimons que de la mort sorte l'éblouissement des résurrections! Désormais, je ne blasphémrai plus devant la réalité, je verrai en elle non une ennemie, mais une faiseuse de beau. On l'accable de mépris souvent, on voudrait lui faire porter tout le poids de nos petites misères, on la maudit tout court d'être ce qu'elle est. Nous devrions la bénir; elle nous révèle à nous-même, elle nous apprend ce que nous sommes et ce que nous ne serons jamais. Que je serais injuste de ne pas la chanter, de ne pas reconnaître en elle la génératrice des plus solides pensées et des mouvements les plus certains de notre être affectif. Abaissons à ses pieds le caprice de nos fantaisies; brisons là, en signe d'hommage, cette fête du cynisme et du doute, traversée de gaieté folle, exagérée, et qui nous vouait à la banalité. Encore une fois, louons-la pour cette vertu qui peut surgir de ce qu'elle a de méprisable...

x x x

Il a suffi à la sylphide de retomber dans l'imagination, et le cher vieil homme que j'ai tant aimé ressuscita. Dire que j'avais croisé les deux mains sur ces restes imaginaires! Non, il n'était pas couché à jamais, frappé de néant. Je l'ai senti se glisser en moi, il habitait à nouveau mon cœur, ma tête, mes sens. J'ai réentendu sa voix qui passait sur ma langue et j'ai parlé, gémis, crié avec lui. Il n'est pas jusqu'aux larmes versées qui n'étaient parentes de celles de jadis, quand il me conduisait au bout du sentier et que là, dépouillé, nu, sanglant, il m'arrachait des plaintes sous ses lanières. Il a revêcu en moi, et j'ai vécu en lui. Cher être de mon être, si prodigieusement capable de donner la souffrance et de la donner à ce point qu'elle se change en une sorte de bonheur! Je ne cherche pas en ce moment si tu es vilain, condamnable; je te subis avec amour. Est-ce toi qu'il faut célébrer, ou le rêve qui l'a fait sortir de la tombe?

Petite reine des Ombres, émue entre toutes à la garde de mon moi, je te bénis de me ressaisir en me dominant. Aujourd'hui, tu me rénoves l'Univers; il prend un autre sens, de se charger d'une poésie grave que je connaissais mal. Le cantique de la beauté universelle s'avive sur mes lèvres, et cette musique s'accorde avec mes chants intérieurs. Félicité double et qui règle le rythme des sensations présentes! Je voudrais qu'un cri d'amour fût digne de ta splendeur, glorieuse malgré les pleurs inhumains qui veulent souiller le miroir de tes yeux. Mais je me roule sur tes pas, j'étends les mains vers ton corps fuyant et douloureux et m'enivre à boire le sang imaginaire qui y est resté.

Gloire de la mort, viens souvent avec ton sourire, refaire des bras lassés, un cœur que tout déçoit.

MARCEL HENRY.

: o :

On peut être un admirateur de l'Allemagne, un admirateur de Guillaume, on peut tout admirer de ce qui est allemand, tout, tout, même leur doctrine philosophique, qui permet à leur politique une rigidité assez élastique (voici une pensée creuse mais profonde). Moi, j'aime l'allemand, encore plus l'allemande, pas au point, cependant, de ne pas m'apercevoir de leurs défauts. Qui n'en a pas? Par exemple l'allemand cherche les querelles d'allemands; pour un oui, pour un non, pour un coup-de-pied au derrière ou un coup-de-poing sur la g... l'allemand se fâche. Que voulez-vous l'allemand se fâche à propos de bottes, c'est son affaire, comme c'est l'affaire de Thomas Dussault, 281 Sainte-Catherine Est, de contenter tout le monde, à propos de bottes.

: o :

Ce Journal est publié par la Fédération Universitaire, Isaïe Nantais, directeur, Université Laval, 185, rue Saint-Denis.

ENTRONS EN LICE

(Suite de la 1ère page)

clure que nous devons, de ce fait, encourager et soutenir des œuvres qui ne subsistent, en partie, que par l'appui monétaire que nous leur procurons? Faut-il conclure que ces entreprises, sous le spécieux prétexte qu'elles sont plus élégantes, doivent être préférées à certaines de nos entreprises qui agonisent, faute d'encouragement?

Ce serait là une détestable erreur.

Pourtant, plusieurs de nos compatriotes, gangrenés d'anglophilie, les patronisent généreusement au détriment des nôtres. On s'abonne, sans compter, chaque année, à plusieurs revues anglaises. Pendant ce temps, les livres de nos meilleurs auteurs, moisissent aux étalages. Nos poètes, nos littérateurs crèvent de leur prose ou de leurs vers.

La sottise triviale, cacophonique qu'on appelle la musique américaine envahit et déshonore nos salons réputés distingués. La femme du monde tout comme celle du demi chante avec un égal bonheur ces "rag-time" canailles; en anglais, naturellement, parce que, traduits, ils sont d'une absurdité à faire peur.

Nos musiciens — qu'une telle démence effraie — hésitent toujours à publier des pièces très soignées. Ils ont raison. A peine pourraient-ils réaliser, une fois éditées, les frais d'impression.

Chaque jour, nos compatriotes s'en vont, dans les théâtres anglais, applaudir à cet abominable "vaudeville", genre hybride et déprimant, à ces comédies veules, à ces sentimentalités pleurnichardes, aussi bêtement jouées qu'écrites.

Au lieu de gaspiller leur temps et leur argent à alimenter ces établissements où ils pervertissent leur goût, nos compatriotes devraient bien plutôt prendre le chemin du seul théâtre français véritablement artistique où se jouent avec talent quelques-unes des plus jolies pièces du répertoire français, depuis Pailleron jusqu'à Lemaitre, Bourget et Lavedan.

Malgré tous leurs efforts, les directeurs de cette brave petite scène se demandent s'ils ne seront pas bientôt forcés — par le peu d'encouragement qu'ils reçoivent — de fermer leurs portes.

Si un pareil malheur arrivait, les Canadiens-français de cette ville seraient grandement coupables d'avoir, grâce à leur insouciance, laissé périr cette entreprise d'art. Ils seraient coupables d'avoir négligé cette œuvre nécessaire d'un bon théâtre où l'on parle d'une façon châtiée cette langue servie par les écrivains les plus consciencieux. C'est encore un moyen d'affirmer notre amour de la langue que nous devons non seulement protéger contre les iniquités mais conserver dans toute sa pureté. Il ne faut pas la compromettre par des négligences regrettables.

Ah! si nos compatriotes, soucieux du bien-être national, voulaient seulement faire un léger effort pour rompre avec des habitudes mauvaises d'indifférence! S'ils voulaient seulement se montrer bienveillants envers ceux des nôtres qui travaillent dans les champs ingrats des idées et des arts! S'ils voulaient seulement accorder à nos tentatives le même encouragement qu'ils donnent à des étrangers hostiles ou à des flagorneurs impudents. S'ils voulaient seulement, Theristes d'efformes, reconnaître le mérite des leurs qui les dépassent en beauté morale ou en culture intellectuelle, au lieu de toujours les ravalier à leur mesquin niveau et de se mettre en travers de leur route! S'ils voulaient ne point tant cajoler les potentats et leur valetaille au détriment de notre grandeur nationale, nous ne verrions point tant de malheureux désenchantés, d'artistes et de littérateurs mourant de faim, d'initiatives avortées et de belles intelligences qui, après s'être heurtées à l'écueil de notre injustice et de notre ingratitude, comme des vaisseaux d'or inclinant leur carène, s'abiment

Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

JEAN BERT.

ON DEMANDE des FOURNISSEURS

(Tailleurs, coiffeurs, libraires, forgerons, etc.)

Clientèle : 750 dandys

S'adresser : 181, RUE SAINT-DENIS

Demander ISAIE NANTAIS

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il public les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Téls. Est 799-1928.

LA PATISSERIE FRANCAISE

176, — RUE SAINT-DENIS, — 176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 heures, concert dans notre salon de thé

TELEPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

FRISSONS

De la tourterelle au crapaud,
De la chevelure au drapeau,
A fleur d'eau comme à fleur de peau
Les frissons courent :
Les uns furtifs et passagers,
Imperceptibles ou légers,
Et d'autres lourds et prolongés
Qui vous labourent.

Le vent par les temps bruns ou clairs
Engendre des frissons aigus
Qu'il fait passer du fond des mers
Au bout des voiles ;
Et tout frissonne, terre et cieux,
L'homme triste et l'enfant joyeux,
Et les pucelles dont les yeux
Sont des étoiles ;

Ils rendent plus doux, plus tremblés,
Les aveux des amants troublés ;
Ils s'éparpillent dans les blés
Et les ramures ;
Ils vont orageux et follets
De la montagne aux ruisselets,
Et sont les frères des reflets
Et des murmures.

Dans la femme où nous entassons
Tant d'amour et tant de soupçons,
Dans la femme tout est frissons :
L'âme et la robe !
Oh! celui qu'on voudrait saisir!
Mais à peine au gré du désir
A-t-il évoqué le plaisir,
Qu'il se dérobe !

Frisson de vie et de santé,
De jeunesse et de liberté,
Frisson d'aurore et de beauté
Sans amertume ;
Et puis, frisson du mal qui mord,
Frisson du doute et du remord,
Et frisson final de la mort
Qui nous consume !
Maurice ROLLINAT.

N'essayez pas de parler "roses" si vous pensez "patates".

x x x

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.—LA ROCHEFOUCAULD.

Tél. Bell Est : 1584

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D.; C. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celles de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites quelles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceel vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS
LE RESTAURATEUR DE LAVAL,

Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,
288, rue Sainte-Catherine Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 8 rue Saint-Jacques
MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

LA

BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporée en 1869.

Capital autorisé \$25,000,000
Capital payé 11,560,000
Fonds de réserve 13,500,000

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants